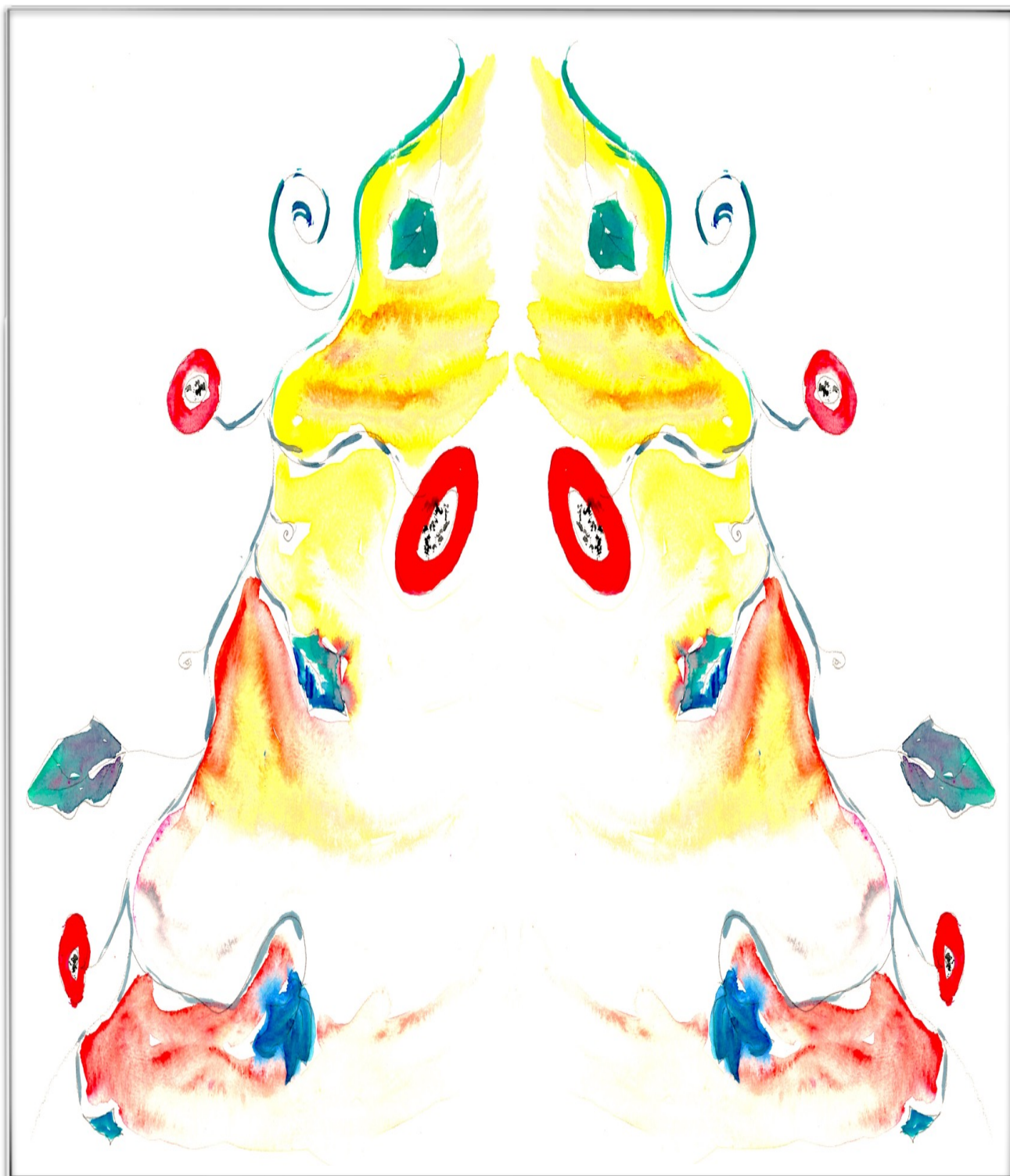


LE POT' LICOT

N°106



asbl Les Coquelicots : service d'accueil de jour pour adultes handicapés mentaux, agréé par l'AWHIP sous le n° 163. Avec le soutien du Ministère de la Région Wallonne.

Publication Trimestrielle : oct-nov-déc 2015

Editeur responsable : Olivier Philippart
rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.

La peur est le chemin vers le côté obscur. La peur mène à la colère, la colère mène à la haine, la haine mène à la souffrance.

Maitre Yoda.

L'espoir... l'espoir face à la difficulté... l'espoir dans un contexte d'incertitude...

l'audace de l'espoir!

Barack Obama.

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial p3

L'abécédaire du Petit Peuple p5

Tous à l'eau ! p7



Comme une proie ... p9

Décembre, le temps des fêtes : entre bulles et boules.

C'est en ce temps où la nuit est la plus longue et la plus noire qu'une promesse de renouveau pointe à l'horizon. Les jours se rallongent. Le printemps va revenir. C'est cette promesse qui est fêtée. C'est au faite de l'obscurité qu'est fêtée la lumière. Du dieu Lug au Petit Jésus, c'est de la même promesse qu'il s'agit.

Jouez hautbois, résonnez musette, que l'on fasse la fête. La terre est une boule où se mirent des guirlandes d'étoiles. La terre est une bulle qui nous enivre, nous émeut et émerveillera encore et toujours notre âme d'enfant.

Pourtant en ces jours où la nuit est la plus longue, une autre noirceur envahit nos âmes. En cette sombre époque, peut-on encore croire en cette promesse ? Terrorisme, guerre, réchauffement climatique, injustice, exploitation, exode, exaction, maltraitance, paupérisation et cynisme. Un printemps peut-il surgir d'un tel trou noir ?

Quel sens donner à la fête ? Allons-nous lire les entrailles d'une dinde pour spéculer sur les catastrophes en cours ? Allons-nous nous gaver de la chair de cette sacrée dinde pour étouffer nos peurs ? Allons-nous la noyer dans la vinasse pour oublier la « fadeur *tricatel* » de nos existences ?

Faites vos jeux, et que, bien calfeutré dans sa petite bulle, chacun lève son verre de petites bulles à cette joyeuse apocalypse. Hélas, le sang de la terre a un goût de sulfite. Mal de mer et maux de tête assurés. C'est nauséux et malades que nous nous lèverons de table. Une boule dans la gorge et une autre au fond du ventre. Les maux de la terre auront le dernier mot, nous sommes le dindon de la farce !

Depuis qu'il se vêt aux couleurs d'une boisson au cola on ne peut plus faire confiance au Père Noël et croire qu'il va arranger les choses pour nous. L'aube ne se lèvera pas tant que nous nous délecterons de l'eau glacée du calcul égoïste.

Ces ombres glacées qui planent sur notre petite village mondial nous permettent toutefois d'enfin comprendre que cette promesse de renouveau ne pourra avoir lieu sans que nous y mettions du nôtre. L'aube ne se lèvera que si nous replaçons la question là où de tout temps elle se pose, à savoir comment éveiller notre attention à la vie, au monde, aux autres et à soi ? Alors, oui, si on s'éveille, il se peut que tout puisse encore advenir.

Il n'y va pas d'un rêve. Les Coquelicots en témoignent, c'est en regardant la catastrophe que nous nous redressons ; c'est à partir du moment où on fait face au traumatisme que nous accédons à la liberté ; c'est du lieu même de notre réalité que nous entrons en vie.

La vie est liquide comme de l'eau. Elle est forte et nous emporte dans son courant. Elle est calme et nous laisse nous prélasser dans ses méandres. Mais tout comme l'eau, la vie fait peur. Il est bon de savoir que quelqu'un viendra nous repêcher, dit Françoise. C'est là une histoire de confiance. Mais comment croire en demain si personne ne nous tend la main ?

Personne ne vit par lui-même et pour lui-même. Sans être appelés à vivre nous mourons. Sans nom et sans reconnaissance nous errons aux portes de la vie. Jordan sait qu'on ne peut plus manger un animal auquel on a donné un nom, car une fois nommé, il n'est plus un bout de viande. Il est devenu une présence, un copain de jeu, un confident, voire le seul ami ; bref, un être digne d'être enterré.

Que deviennent alors les gens qu'on ne nomme plus que par leur numéro de dossier ou de matricule ?

Avoir un nom, c'est prendre place dans une filiation et dans une histoire. C'est la seule manière de pouvoir être soi. Jordan a raison : ne pas avoir de nom, c'est n'être rien pour les autres. C'est à la fois être dépossédé de soi et à la fois être possédé par la peur.

Les possédés sont légion. Ils ont perdu leur nom. Ils n'ont pas d'histoire. Ils sont dépossédés de leur liberté. Sans nom propre, ils ne peuvent réagir aux discours de ceux qui se repaissent de leur misère. Personne ne les reconnaît. Personne ne les investit pour eux-mêmes. Ils sont seuls. Des oiseaux pour le chat. Ils ont peur de vivre.

Renaud a bien compris que quand on a peur, on ne sait pas penser. On croit qu'il faut se transformer en loup pour ne plus avoir peur du loup ! Il y a une bulle dans le système, car comme le remarque Paul avec perspicacité, ces loups ne sont eux-mêmes que des moutons possédés qui ont peur des autres moutons.

Alors que faire ? Faut-il lancer une offre d'emploi ? Cherche berger, longue expérience exigée. On risque d'être submergé par quantité de prétendants à cette fonction de super héros.

Mais, avons-nous réellement besoin d'un berger et de son bâton pour faire fuir les prédateurs et nous corriger de temps en temps ? Avons-nous réellement besoin d'un berger et de son chien pour nous défendre et nous remettre dans les rangs ?

Ne pourrions-nous pas tout simplement nous asseoir sur le rebord du monde, respirer un grand coup, puis constater les dégâts et regarder nos peurs et nos tristesses bien en face ? Nous savons d'expérience que c'est en habitant ensemble le silence que nous comprenons que rien ne nous est dû et que c'est précisément parce que rien ne nous est dû, que tout nous est donné, la vie elle-même dans sa plénitude et sa totalité.

Cette nouvelle aube nous invite à prendre conscience de l'illégitimité de nos existences et du ridicule de nos prétentions. Allons-nous accepter l'invitation et, enfin, nous tendre la main ?

Se recueillir au sein de la vie et s'accueillir soi-même et les uns les autres en ce lieu où tout n'est que relation, différence et mouvement. Voilà ce que nous vous souhaitons pour ce nouveau printemps en gestation.

Olivier Philippart

L'abécédaire du Petit Peuple : nommer

Nommer : désigner par un nom. (Petit Robert). La définition et l'action peuvent sembler simple. Pourtant, en réfléchissant, le Petit Peuple a trouvé bien d'autres sens à ce verbe.

Michel : on peut nommer quelqu'un. Olivier, le Conseil d'Administration l'a nommé directeur et il l'est devenu.

David : on peut aussi être nommé.

Jordan : on pourrait nommer l'employé du mois, ici aux Coquelicots.

Olivier K : ouais t'es sûr ? On pourrait aussi nommer la personne handicapée mentale du mois si tu veux ?

Paul : ici aux Coquelicots, c'est pas Olivier qui m'a nommé, c'est Benoît Bourguignon qui m'a nommé et je suis resté aux Coquelicots.

Mathilda : moi on m'a donné un nom, Mathilda. C'est ma maman qui l'a choisi.

Paul : moi c'est Paul Louis. C'est moi qui ai choisi mon nom.

Olivier K : comment tu as fait ?

Paul : je ne sais pas , c'est comme ça.

David : qui a choisi que je m'appelle David ? Je ne sais plus ...

Jordan : c'est peut-être mes parents. Je ne m'étais jamais posé la question avant.

Michel : moi c'est ma marraine qui a choisi. Mais Jean-Paul m'appelait souvent « Pico » ou « Mitchi ». Ici aux Coquelicots j'ai plusieurs noms : 3 en tout.

Paul : si on avait tous le même nom, on n'aurait jamais de nom.

Jordan : ici il y a 2 « Olivier », alors il y a 1 « Kuppy » pour ne pas se tromper dans les Olivier.

Mathilda : mon nom il ne me plaît pas trop. On devrait pouvoir changer de nom. J'aimerais mieux Lucie. Si je vais à la maison et que je dis qu'on doit m'appeler comme ça, ça ne va pas se passer bien. Pourquoi je ne peux pas changer mon nom ?

Michel : moi on pourrait me changer mon nom. Si on changeait mon nom je serais différent.

Maxime : mes parents ont choisi mon nom. Si je changeais ils ne diraient rien mais ils n'y arriveraient pas. Ça fait trop longtemps qu'ils m'appellent « Maxime ».

Mathilda : quand maman ne sera plus là je pourrai changer de nom.

Renaud : c'est ma maman qui a choisi mon nom. Elle a bien choisi. Dans mon ancienne école il y avait un autre Renaud. On m'appelait « Ron », à cause de mes cheveux roux.

Gérard : Je m'appelle Gérard. C'est moi qui ai choisi mon nom. Le prêtre m'a baptisé, c'est moi qui lui ai dit que je suis Gérard. Ben oui, qui d'autre ?

Jordan : moi on ne m'a pas demandé mon avis sur mon nom.

Salvatore : quand je suis né mes parents ont décidé de m'appeler comme ça : Salvatore Licata. Si je pouvais changer je voudrais m'appeler « Vincent Veralopez ». C'est quelqu'un que j'ai rencontré et je voudrais m'appeler comme lui. Je lui ai déjà dit et il est d'accord. Mais je ne peux pas changer de nom.
Si je m'appelle « Salvatore », c'est comme ça.

Sylvestre : des noms aux Coquelicots, je connais Nathalie et Mathilda. Les autres je ne sais pas. Vivre sans connaître les noms c'est gênant. On me répète toujours le nom des gens et c'est comme si on ne m'avait rien dit. C'est dur de penser à des gens si je ne connais pas les noms. Comment je fais ? Ben lui par exemple, je sais que son nom c'est celui d'une marque de voiture, alors je les passe toutes dans ma tête. Un autre, je ne sais plus son nom alors maintenant je l'appelle « Chuky ».

Michel : mon chien s'appelait Bobby. Je l'aimais bien. C'est pour ça que j'appelle Annick « Bobby ».

Renaud : ah ben mon chien aussi il s'appelle comme Annick !

Olivier K : j'ai choisi le nom de ma fille avec mon épouse, c'est une sacrée responsabilité de choisir un nom.

Mathilda : choisir le nom de son enfant, c'est pas facile. Ca doit prendre au moins 10 jours.

Paul : moi j'ai donné un nom à mon chien, Diane. Enfin non, c'est quand même ma mère qui a décidé.

Paul : chez moi les autres animaux (les vaches, les veaux, ...) n'avaient pas de nom. Que le chien. Je ne voulais pas donner de nom aux autres animaux.

Mathilda : son chien il avait un nom parce qu'il avait été éduqué.

Paul : quand mon chien est mort, on l'a enterré. Les vaches c'est un camion qui venait les chercher.

Jordan : oui, on ne peut pas manger un animal si on lui a donné un nom. J'ai vu un film « L'enfant au pyjama rayé ». Dans les camps, les gens on leur enlevait leur nom. On leur donnait un numéro.

Olivier K : si tu enlèves son nom à quelqu'un, je pense que tu as plus facile pour le tuer ensuite.

Michel : si on m'enlève mon nom, ah ben tant pis. On m'appellerait Gustave par exemple, ou autre chose, peu importe. C'est Laurence qui choisirait, ou Roland des Coquelicots. Ils choisiraient pour moi. « Michel », parfois j'en ai marre.

Paul : ah ben si on m'enlève mon nom, c'est moi qui choisirai mon nouveau nom. J'ai choisi la première fois, alors je choisirai la deuxième.

Renaud : mes parents ont choisi mon nom. Pour ça ils ont du pouvoir sur moi, un peu.

Jordan : mais le fait d'avoir un nom, ça te donne aussi le pouvoir de te rebeller !

La piscine

Chaque semaine nous nous jetons à l'eau. Certains préféreraient se faire couper une jambe plutôt que d'affronter l'élément liquide. Et d'autres se glissent avec délice dans ses bras. Qu'est-ce qui nous attire à jouer les poissons ?

Paul: moi je vais à la piscine. Et je vais dans l'eau en plus ! Je vais jusqu'au bout. A un moment je n'aimais pas à cause des trucs, des coups que j'avais dans les jambes. Je ne voulais pas les montrer. Maintenant ça va. C'est François et Brigitte qui m'ont appris à nager. Ils m'ont retiré hors de l'eau. Avant j'avais peur. Maintenant je n'ai plus peur. Je sais nager en somme.

Michel: la piscine c'est bon pour le corps. Parce que je deviens trop gros. Avant j'avais peur de descendre l'escalier qui va dans l'eau. Enfant je ne savais pas nager. J'ai appris avec Roland : «allez Mitchi, avance dans l'eau, tu ne risques rien ».

Paul : François il voulait me couler mais je lui ai dit «pas maintenant, tu me couleras quand je saurai nager ».

Michel : Roland il ne va pas dans l'eau , il regarde assis sur la chaise. Il est le maître nageur avec un autre.

Paul : Roland il est toujours sur le bord, peut-être qu'il ne sait pas nager ? Il saute pas dans l'eau, il se sert du bâton.

Mathilda : moi je ne l'ai jamais vu nager.

Sophie : on nous dit qu'il a son brevet. S'il a son brevet, c'est qu'il sait nager. Il est sportif, ça se voit.

Sophie : à la piscine j'ai les yeux tout irrités. La piscine ça ne me fait pas du bien, ça m'épuise, je ne me sens pas bien, j'ai mal partout. La marche ou le jogging ça me fait du bien, mais la piscine non. Dans la rivière ou la mer, j'aime bien par contre. La piscine j'aime pas l'endroit, à l'extérieur je me sens bien. Au camp je suis allée nager dans la mer.

Françoise S. : j'ai déjà nagé dans la mer, mais j'aime mieux la piscine. J'aime pas l'eau salée. J'aime mieux une piscine de chlore.

Michel : ben elle est salée la mer, une fois j'ai tout ramassé dans la gueule ! Nom di dju la mer !



Sophie : oui surtout, ça creuse. Quand j'y allais je me forçais à y aller avec des pieds de plomb mais je ne disais rien. Comme c'est payé, j'y vais ... je n'aime pas la piscine parce que je ne supporte pas d'avoir plus faim que d'habitude . Déjà en temps normal c'est dur, mais alors là c'est pire.

Olivier K. : quand j'étais petit j'étais plutôt un petit gros. Alors je n'aimais pas trop me montrer en maillot. La piscine ce n'est pas vraiment un bon souvenir.

Françoise S. : moi j'aime pas montrer mon ventre, alors je mets un maillot 1 pièce. Le bikini j'aime pas.

Françoise S. : Gaëtan il a appris à nager aux Coquelicots, avec Thibault, François et Lara.

Paul : François à la piscine il nage et il nage vite. Et on ne le voit plus hein, il nage comme un poisson. Il nage beaucoup trop bien pour moi, ça m'embête. Dans la piscine il est plus fort que moi.

Mathilda : j'allais à la piscine avec Lara. Je ne sais pas nager, on ne m'a jamais appris. J'ai peur de l'eau, j'allais dans l'eau avec une planche. Aux Coquelicots j'étais obligée d'y aller. Je restais accrochée au bord.

Sophie : moi aussi j'étais obligée. Je ne sais pas pourquoi j'étais obligée, mais ça ne m'a rien apporté. Une fois je n'ai pas voulu y aller. Pas d'échappatoire , j'avais pas le choix. Tu ne peux pas oublier ton maillot, ils en ont. Même ça , ça ne marche pas, j'ai déjà essayé.



Françoise S. : si on m'oblige et que je ne veux pas aller à la piscine, j'y vais pas. Point barre !

Renaud : si je suis obligé d'aller à la piscine, j'y vais parce que j'adore. Mais François, ça ne m'arrange pas. J'y vais pas avec lui.

Mathilda : quand Renaud parle à François, François le taquine.

Sophie : il y a d'autres choses pour lesquelles les éducateurs sont embêtants et on ne peut rien y faire. On peut dire certaines choses mais au fond de nous on sait que ça ne changera pas.

Michel : c'est parce qu'on a peur ?

Françoise S. : avec mon référent Oli je sais nager et toucher le fond. Quand je serai coulée, c'est Olivier qui viendra me rechercher. Et quand Carmela coule, c'est moi qui la sauverai.

La piscine, l'eau de la piscine, l' au-delà de la piscine ...

L'eau, celle qui a la particularité de pouvoir nous envelopper , qui n'a de forme que celle qu'on lui donne. Mais avant de se mouiller, il faut la rencontrer, lui donner une forme ! Il faut rentrer dans l'eau. Le travail de l'éducateur a déjà commencé depuis bien longtemps. Certains ont besoin de passer par les airs avant de tomber dedans, souvent le + loin possible. D'autres refusent de s'en approcher, le reste hésite, négociant leur peur ... C'est l'eau, elle a le don de vous ramener à des sensations profondes, celles qui font que vous êtes ce que vous êtes.



Une fois dans l'eau, le plaisir peut se lire sur de nombreux visages, la joie de se laisser flotter sans point d'appui, simplement le visage mouillé, sentir son corps bouger dans ce liquide, se sentir léger.

Mais il y a aussi le travail sous l'eau . Sous l'eau, la lumière change, les sons sont nouveaux, le corps s'allège, le silence n'est plus le même. Le monde de l'eau, c'est un autre monde. Pour être sous l'eau, il faut arrêter de respirer, ralentir son rythme pour penser ce que l'on sent, découvrir les limites de son corps et en apprécier les capacités, se réconcilier avec lui qui à certains moments nous a tant fait défaut. Certaines personnes me disent « sous l'eau, tout est différent ».

Et puis il y a l'eau de la rivière, celle qui n'a pas l'odeur de chlore, celle qui est brune et sent la vase, qui est forte et froide, qui se tortille dans tous les sens et peut se résumer par son courant. Chaque été nous y passons des heures et des heures, assis, couchés, flottant, coulant, discutant, scrutant l'horizon, entassés dans ses bras, réconfortés par sa masse, amoureux de sa force, ... Voilà notre atelier piscine, un lieu de travail et de rencontre avec soi. Voilà ce que j'y vis avec les autres et c'est entre autre cela que j'aime partager .

François.

La peur au ventre.

Début décembre nous avions prévu de discuter des fêtes et de l'ambiance de Noël , mais nous n'y sommes pas arrivés. Les attentats de Paris, le climat de niveau 4 qui les a suivis ont pris toute la place dans notre tête. Alors que chacun a vécu les événements seul face à son écran, le besoin de partager était urgent.

Paulette : d'habitude j'ai envie de faire la fête pour Noël. Cette année pas vraiment. La tristesse a laissé place à la peur.

Paul : les types qui ont tiré c'est vraiment des cons, non des possédés !

Sophie : pour moi c'est ce qu'ils essaient de faire, nous empêcher de faire la fête, jusqu'à ce qu'on aille dans leur sens. On leur a lavé le cerveau, mais on n'y peut rien. On n'a pas demandé à subir.

Math : et si maman part en vacances et qu'elle se fait tuer ? Maman va à l'aéroport, mais je n'ai pas envie. Les terroristes attaquent les aéroports. Et ma voisine elle a peur, peur de sortir de chez elle. Elle a peur de se faire tuer. Elle aimerait bien mais elle a peur.



Michel : il y en a à Seraing qui parlent comme ça, pas français. Une langue que je ne comprends pas. Je ne comprends pas l'arabe moi, donc je m'en vais. Ils n'ont pas de flingue ni de cagoule, alors ça va. Dans l'appartement je m'enferme. Je ne regarde pas les infos avec des flingues, je regarde plutôt « Plus Belle la Vie ». Quand il n'y a rien je mets un DVD, un film comique et puis je vais dormir.

David : la peur moi ? Rien. Pas peur. Papa et maman ont peur. S'il y a un problème je vais chez les flics, ils ont un revolver.

Françoise S. : ça fait peur quand ça s'est passé à Paris. S'ils viennent dans notre village faire des dégâts, je vais dehors pour les empêcher cette bande de cons. J'en ai ras le bol qu'ils parlent de ça tout le temps à la TV, j'aimerais mieux un film.

Paul : moi je fais comme Michel, « Plus Belle la Vie » et après à 18h00' il y a un jeu. Si je regarde le JT j'ai peur. J'ai vu une fois, alors j'éteins et je mets de la musique. La TV je la coupe.

David : j'étais à Strée et il y avait un policier à cheval. D'habitude il n'y en a jamais.

Sophie : le marché de Noël à Wonck a été annulé. Les gens, au moindre bruit, ils s'inquiètent plus qu'avant les attentats. La peur ça érode chacun. Un simple anniversaire, un peu de bruit et tout le monde se stresse.

Mathilda : moi je déprime à cause de ça, on ne peut plus sortir. Il y avait un film, ma soeur m'a dit « on n'y va pas, si jamais ça se passe au cinéma, on va plutôt louer un DVD ».

Sophie : beaucoup n'osent plus sortir. On devait se faire un bowling samedi. La maman de ma copine, en écoutant les infos, elle avait tellement peur que ça arrive qu'elle a annulé !

Françoise S. : Même le Standard ne joue plus !

Françoise S. : quand j'ai peur je me sens écrasée. Je suis tracassée, je ne sais plus réfléchir. Je me sens très mal, au ventre.

Michel : quand j'ai peur j'ai mal au coeur, je suis tout perdu, je ne sais plus quoi. Alors je ne regarde plus, je tourne la tête. Ça me gribouille tout dans le cerveau, tout le temps la même chose dans ma tête.

Renaud : quand j'ai peur je tremble. Dans ma tête je suis mal, je ne sais plus penser.

Sophie : pour moi le coeur bat plus vite, je deviens toute rouge. Les idées tournent dans la tête et ça finit par déborder, alors je pète un câble, je ne sais plus me contrôler.

Paulette : moi quand j'ai peur, j'ai les intestins en compote.

Paul : une fois j'avais tellement peur, j'ai mordu dans ma main. J'avais peur qu'on me tape dessus.

Mathilda : il y a 2 types avec des cagoules qui sont rentrés chez mon cousin en France, avec des bombes, pour cambrioler. Et je me suis cachée dans l'armoire, on a entendu un bruit bizarre et après ils sont partis

Paul : chez moi aussi, il y en a un qui a tapé une bombe devant ma fenêtre. Et quand j'ai entendu la bombe je suis vite sorti du lit.

Françoise S. : moi aussi ce que je vois à la TV, j'ai l'impression que ça m'arrive à moi.

David : quand j'ai vu ça à la TV, les morts, les gens tristes, j'ai pleuré.

Sophie: j'ai pas envie d'en venir à la fouille; On a l'impression d'être tous suspects. Fouille au corps pour tout le monde jusqu'au slip. Alors je n'ai plus envie de sortir, rien que pour ça. Quand la peur est trop forte, ça pourrait arriver qu'on perde ses pinceaux. On est en proie à la peur.

Olivier K. : oui la peur ça nous ramène à notre passé de proie. Si on prend par exemple le mouton et le loup, qui est la proie et qui est le prédateur ?

Jordan : c'est le mouton qui a peur.

Françoise S. : moi je suis plutôt un mouton, parce que j'ai peur.

Renaud : moi aussi , un mouton.

Mathilda : moi j'ai peur, je serais un mouton.

David : moi je suis un aigle, ça ne me concerne pas.

Mathilda : les terroristes étaient des moutons et ils sont devenus des loups.

Sophie : les gens qui ont tiré, ils sont prédateurs parce qu'ils nous prennent pour une proie. Mais ils sont quand même un peu des moutons aussi. Il y a quelque chose dont ils ont peur, donc ils deviennent des moutons. Ils ont été la proie des laveurs de cerveaux, les vrais loups. Ce sont eux les prédateurs.

Paul : oui, les terroristes ce sont des moutons, des moutons possédés, et ils ont peur d'autres moutons.
Les autres moutons, c'est nous.

Olivier K. : et ici aux Coquelicots , vous pensez qu'il y a des moutons et des loups ?

Paul : moi on m'a volé ma boîte à biscuits, c'était pour ma belle soeur en plus. Celui qui vole, c'est un loup.

Mathilda : aux Coquelicots il y a les deux, des loups et des moutons, j'en suis sûre !

Françoise S. : le loup mange tout le temps les biscuits de Paul. Il faut aider Paul, le protéger du loup.

David : moi je suis hors du groupe, avec les chauffeurs. Ce sont des aigles, comme moi.

Paul : quand j'ai peur je deviens un mouton.

Mathilda : avant j'étais un loup ici aux Coquelicots, maintenant je suis un mouton. A la maison je suis un mouton.

Françoise S. : quand j'ai peur, je préfère être avec quelqu'un, être avec les autres.

Renaud : quand j'ai peur j'aime mieux être seul. Je gère seul.

Jordan : quand j'ai peur j'aime mieux être avec ma référente.

Sophie : on vit chacun de son côté mais quand il y a eu un problème, on est chacun devenu des moutons.



Le Loup , Liliane



Les moutons , Nathalie